Dans le numéro de décembre de la vieille et respectable REVUE CANADIENNE M. le chanoine Emile Chartier, de "l'Académie Canadienne", commence une étude de la littérature canadienne-française. Il explique que ce qu'il entend par littérature canadienne-française "doit comprendre l'ensemble des ouvrages écrits par des Canadiens français de naissance ou d'adoption, où s'expriment des idées portant sur des sujets canadiens ou étrangers, mais parés d'images et de sentiments canadiens-français". Donc, un volume n'est pas canadien parce qu'il parle du Canada, pas plus qu'il ne l'est parce qu'on l'a écrit ou publié au Canada.

L'auteur de l'article, dans son étude, se propose de répondre à cette double question: "Quand nos écrivains ont-ils commencé de traduire notre âme et comment ont-ils réussi?" Il abordera le problème du caractère et des origines de notre littérature.

Le même numéro de cette revue nous apporte un écho d'une petite discussion entre M. l'abbé Elie-J. Auclair, directeur de la revue, et M. Antonio Perrault, collaborateur à L'ACTION FRANÇAISE. Il s'agit de la célébration des grands anniversaires. M. l'abbé Auclair trouve que c'est un peu forcer la note que de vouloir célébrer la mémoire de tous ceux de nos ancêtres qui l'ont mérité, comme on a fait pour Dollard à la "Coulée de Jean Grou", l'an passé. Il voudrait plus de mesure et il s'oppose à ce que le 24 mai, jour de la coulée de Jean Grou, soit, comme L'ACTION FRANÇAISE en exprimait le vœu, "la fête de toute l'Amérique française." Nous ne devons pas, dit-il, perdre de vue la fête de la Saint-Jean-Baptiste. M. Perrault, devant les objections de M. l'abbé Auclair, parle de "l'oubli du passé, l'ignorance du présent et l'insouciance en face de l'avenir".

* *
*

Tout à fait attrayant de forme, le numéro de décembre de l'excellente REVUE MODERNE, avec son frontispice en couleurs de Puichart, ses nombreuses et artistiques illustrations, ses contes de Noël et ses articles variés et pleins d'actualité. Le numéro contient un roman complet de Gyp, "Mon Ami Pierrot" et maintes chroniques, notes et échos.

La direction de la revue exprime quelque peu sa mauvaise humeur du fait que le gouvernement français a nommé récemment pour le Canada un simple consul, M. Naggiar, quand nous avions toujours reçu un consul général. "Pourquoi", demande la REVUE MODERNE, le ministre des Affaires étrangères de France traite-t-il ainsi le Canada? Aurions-nous, par hasard, démérité?"

Nous trouvons la première question fort pertinente. Au ministre des Affaires étrangères de France de répondre à la deuxième.

* *
*